



Le Rhône en 100 Questions

Ouvrage collectif sous la direction de
Jean-Paul Bravard et Anne Clémens

ZABR

Zone Atelier Bassin du Rhône

Culture et patrimoine



Le paradoxe de la gestion de l'eau en Camargue

La mobilité naturelle dans le delta du Rhône, avec les divagations des bras du fleuve, les inondations, les entrées maritimes, a été pendant longtemps contradictoire avec toute idée d'implantation humaine permanente. Dans une optique agricole, les réponses à ces contraintes se déclinent en trois grandes opérations d'aménagement qui ont débuté dès le Moyen Âge : endiguement du fleuve, drainage des marais et irrigation.

La Camargue a été structurée par les activités humaines

Les endiguements pour s'abriter des inondations ont eu pour effet imprévu d'accentuer la salinité des sols. En effet, le déficit hydrique qui caractérise le delta du Rhône (500 mm de pluie et 1 000 mm d'évaporation), associé à la présence d'une nappe phréatique salée, favorisait les remontées de sel et stérilisait les sols du fait de l'absence de dilution et de limonage par les crues.

Il fallut un puissant réseau d'irrigation pour compenser artificiellement et de façon contrôlée le mécanisme naturel des crues. Ce système devint vraiment performant à partir du XIX^e siècle grâce à l'invention de la machine à vapeur qui permit d'établir des stations de pompage sur les berges du Rhône et d'introduire de l'eau douce dans le delta pour y développer une agriculture permanente.

Conséquences indirectes de l'arrêt de l'industrie salinière pour les flamants roses

L'industrie salinière ayant cessé ses activités en 2007, l'étang du Fangassier où se reproduisent les flamants roses chaque printemps n'a pas été mis en eau faute de pompage à la mer et, pour la première fois depuis très longtemps, il n'y a pas eu de reproduction de l'espèce en Camargue.

L'arrêt d'une activité économique, en intervenant sur la gestion de l'eau, a eu un effet négatif sur le plus célèbre symbole d'une Camargue naturelle ! Il est certain que si la riziculture connaissait le même sort, l'avifaune inféodée aux milieux doux serait elle aussi sérieusement menacée.



Porte-eau en fonctionnement (PNR Camargue - J. Faure).

Actuellement, cent cinquante trois pompes électriques introduisent 400 millions de m³ d'eau du Rhône dans le delta ; ces importants frais de mise en valeur sont rentabilisés par la riziculture.

Depuis 1953, la moitié des eaux de drainage agricole est renvoyée au Rhône, l'autre moitié étant drainée par gravité vers les grands étangs centraux de Camargue. Six bassins de collecte régulent le drainage. Les importants investissements nécessaires à cette mise en valeur expliquent la structure capitaliste de l'agriculture camarguaise et ses grandes exploitations.



Flamants roses (© PNR Camargue – J. Faure).

En 1855, la moitié sud du delta était vouée à la production de sel. La gestion salinière de l'eau était inverse de celle de l'agriculture : sur 20 000 ha de basse Camargue, l'entreprise introduisait, à l'abri de la Digue à la mer, de l'eau de mer pour produire 800 000 t/an de sel.

L'étang du Vaccarès, au centre du delta, propriété des Salins mais zone de drainage agricole, devint source de conflit. Ce conflit fut résolu en 1927 par la création de la « réserve nationale de Camargue » sur cette zone d'étangs devenue saumâtre du fait de cette gestion contradictoire de l'eau.

Biologiquement très productive, la réserve de Camargue a contribué à construire socialement la Camargue comme espace naturel. Parallèlement, au début du xx^e siècle, le mouvement romantique du « félibrige » a érigé ces milieux lacustres en martyrs du progrès.

À partir de 1960, la politique d'aménagement du territoire a désigné la Camargue comme « coupure verte » entre les aménagements touristiques du Languedoc-Roussillon à l'Ouest et la zone industrielle-portuaire de Fos-sur-Mer à l'Est. En 1970, est créé le « Parc Naturel Régional de Camargue » pour protéger cet espace, défini comme naturel, des agressions humaines dont il serait menacé.



Stockage du sel dans le delta du Rhône (© P. Gaydou).

La Camargue est-elle aussi naturelle qu'on le croit ?

Ce bref état des lieux contient à lui seul tous les ingrédients qui nourrissent les crises que connaît la Camargue contemporaine.

Pour les surmonter, il est nécessaire de revisiter et de déconstruire bien des mythes contemporains la concernant. Le premier est fait de la segmentation habituellement opérée entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas.

Les activités humaines sont importantes pour le maintien de la biodiversité

Depuis l'endiguement généralisé du delta suite aux inondations de 1856, cette « zone humide d'importance internationale » ne serait plus sans les apports d'eau artificiels opérés par l'industrie salinière et l'agriculture irriguée. Les grands marais qui occupent les dépressions camarguaises doivent leur survie aux apports d'eau des drainages agricoles. La protection de la biodiversité passerait donc par le maintien des activités humaines souvent accusées de dénaturer la Camargue.

La variabilité naturelle et saisonnière de la Camargue a laissé la place à une variabilité spatiale économiquement organisée. Au lieu de se succéder dans le temps, les milieux tantôt adoucis par les pluies et les inondations de l'hiver, tantôt salinisés par l'évaporation estivale, se répartissent dorénavant entre milieux adoucis par l'agriculture et milieux saliniers permanents. En contre-partie, l'hydrologie de la Camargue est inversée par rapport à ses rythmes naturels, elle est plus humide en été qu'en hiver et l'eau du Rhône qu'elle reçoit est de qualité médiocre quand s'y rajoutent les intrants agricoles de la riziculture.

Pour une gestion « durable » de la Camargue, il ne s'agit plus d'opposer le naturel et l'artificiel, mais de faire en sorte que ces milieux hybrides ou « socio-naturels » soient gérés au mieux des intérêts de la vie, parce que la qualité de l'eau, des sols et de la biodiversité sont indispensables à la vie, qu'elle soit humaine ou non humaine.

Revenir à l'état naturel est une utopie

L'important est de penser l'avenir en favorisant une gestion concertée de l'eau

Le Parc Naturel Régional de Camargue va dans ce sens en tentant d'organiser une gestion concertée de l'eau entre toutes les parties prenantes, agriculteurs, pêcheurs, protecteurs de la nature. Pour gérer l'hydrauli-



Roubine en hiver (© PNR Camargue - E. Vialet).

que au mieux des intérêts de tous, il existe une commission exécutive de l'eau, un projet de charte de l'eau et un projet de contrat de delta.

À contrario, les crises du Parc de Camargue, qui défraient régulièrement la chronique, sont encore révélatrices de l'affrontement récurrent entre acteurs économiques du delta et gestionnaires publics de la protection de la nature, entre producteurs et protecteurs, schéma inapte à rendre compte du fonctionnement de l'hydrosystème.

Un syndicat mixte ouvert aux acteurs économiques, a été mis en 2007. Il s'inscrit dans le sens d'une gestion plus intégrée de la Camargue.

Le débat autour de la gestion des risques d'inondation doit dépasser le clivage entre naturel et artificiel.

Il est évident que la désignation des lieux comme naturels, voire paradisiaques, avait contribué à l'oubli du risque et au non entretien des digues. Les digues ont bloqué la sédimentation du delta qui devient de ce fait de plus en plus sensible aux événements extrêmes, mais il est socialement inacceptable de revenir en arrière.

Il convient de redonner de la mobilité au fleuve

Alors, plutôt que d'adopter une politique de grands ouvrages, c'est-à-dire d'affrontement Homme-Nature, il apparaît plus judicieux de composer en redonnant de la mobilité au fleuve, en établissant des déversoirs pour soulager les digues, en favorisant l'évacuation des eaux à la mer et en interdisant toute nouvelle implantation en zone à risque.

Le paradoxe de la gestion de l'eau en Camargue, c'est finalement que l'artificialisation a produit des milieux valorisés comme naturels par la société et que leur sauvegarde passe dorénavant par la prise en compte des activités humaines qui en sont à l'origine.

C'est aussi une belle incitation à une pensée renouvelée autour de la nécessaire prise en compte des rapports Homme-Nature comme objet réunifié.



Les rives de l'étang de Malagroy (© PNR Camargue - S.Marchel).

Ce qu'il faut retenir

La notion de naturel est délicate : les nombreux travaux réalisés sur la Camargue pour lutter contre les crues, concilier l'extraction du sel et les activités agricoles, ont créé un milieu sur lequel les espèces végétales et animales ont trouvé un équilibre.

La remise en cause de ces activités remet en cause l'équilibre.

Au-delà d'un naturel idéalisé, l'essentiel est de définir la finalité de ces espaces dans une concertation constructive.

De quoi est constitué le patrimoine rhodanien ?

L'énergie électrique produite par les barrages n'est pas la seule richesse du Rhône. À la fin du xx^e siècle se sont progressivement imposées les valeurs culturelles et sociales du fleuve : diversité des milieux et des paysages, multiplication des usages...

Sur cette palette de valeurs plurielles, est née la conviction que le Rhône est un bien commun, un patrimoine dont nous héritons et que nous avons à transmettre.

Digues, épis et barrages...

Cette notion de fleuve-patrimoine fait écho à un large mouvement culturel qui a progressivement considéré le caractère essentiellement non-marchand de sites, d'espaces naturels remarquables soulignant leur caractère inaliénable et collectif.

Mais que reste-t-il du patrimoine rhodanien après l'aménagement systématique du fleuve au xx^e siècle, qui provoqua de tels bouleversements et produisit une rupture profonde avec les riverains et les sociétés locales ? Il convient en effet de considérer la rareté des objets mobiliers et immobiliers de la vie fluviale pour la période antérieure. Croix de mariniers, tours de bac à traîlle, vestiges d'embarcations, constituent une collection très limitée. Ainsi, les ponts représentent des témoins d'une histoire technique et industrielle (les plus célèbres étant les ponts suspendus des frères Seguin). Les aménagements du Rhône ne débutèrent pas avec la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) ! L'empreinte des travaux conduits au xix^e siècle par l'ingénieur Girardon marque encore les paysages des rives. Ces épis, digues et barrages font désormais partie du patrimoine rhodanien et pas seulement Génissiat, symbole de la modernité de l'après-guerre, époque à laquelle le Rhône fut mis « au service de la nation ».

Un patrimoine vivant

La culture rhodanienne, faite de la familiarité des communautés riveraines, constituait avant tout un patrimoine immatériel : savoir-faire, pratiques, techniques, usages, croyances, rites...



Toueur à Valence. Le toueur « l'Ardèche » dernier témoin de la navigation à vapeur rhodanienne (© Frapna RA).



Lâcher d'objets flottants non identifiés (OFNI) à Givors (© MDRF).

En moins d'un siècle un fleuve nouveau est né et la culture d'un fleuve quelque peu mythique relève pour l'essentiel d'un temps révolu. Pour autant la vie des riverains reste marquée par la présence physique et mentale du fleuve : alors que sa traversée est devenue aujourd'hui quotidienne et banale, persiste dans les relations de rive à rive, le sentiment d'une frontière mais aussi l'attirance, le lien avec la rive d'en face. L'espace vécu s'est affranchi des contraintes physiques du fleuve et les usages se développent de nouveau, retrouvant des rituels (fêtes du Rhône, décizes...) inventant de nouvelles fréquentations : itinéraire vélo Léman-mer (en cours de réalisation), sentiers de découverte, centres d'observation de la nature, navettes fluviales (toujours en débat)...

Que l'on considère le fleuve comme un plan d'eau (aviron, jet ski, kayak) comme un littoral (Lyon ou Avignon) ou comme une voie d'eau (croisière, plaisance...) ce sont tout à la fois des savoir-faire, des pratiques, des usages qui témoignent d'une culture du fleuve contemporaine. Ainsi, c'est bien le fleuve comme patrimoine vivant qui est investi par les riverains et les visiteurs.

Patrimoine culturel ou patrimoine fluvial ?

Le patrimoine rhodanien n'est pas un ensemble fini dont on aurait une fois pour toutes établi l'inventaire. Il témoigne de la nature des rapports que les hommes entretiennent avec le fleuve, de la considération qu'ils lui portent et pas seulement des bénéfices qu'ils en retirent. Dès lors, patrimoines culturel et naturel sont indissociables.

Objet de nature, le fleuve ne peut garder ces valeurs que dans la mesure où il conserve sa capacité de résilience aux impacts générés par ses usages mais aussi, si se maintient son caractère désirable, seule garantie de l'attachement que les hommes lui manifestent. Un attachement menacé par les pressions qu'ils exercent et garant que leur propre estime se réfléchit en lui comme milieu de vie.

Ce qu'il faut retenir

En bouleversant la familiarité des riverains avec le Rhône, l'aménagement systématique est venu perturber un ensemble de pratiques, savoir-faire, usages... Aux côtés de ce patrimoine immatériel, subsistent quelques vestiges d'un passé révolu.

Avec la période moderne viennent s'ajouter à cette « collection » de nouveaux objets patrimoniaux, la ré-invention d'un rapport au fleuve construisant le Rhône du XXI^e siècle.

Le Rhône est-il porteur d'une culture de fleuve pour ses riverains ?

Il peut a priori paraître surprenant de parler de culture à propos du fleuve. Pourtant, lorsque l'on examine les différentes dimensions des relations qui l'unissent à ses riverains, on mesure combien il structure leur quotidien. Émerge alors un ensemble de traits faisant que l'on peut se reconnaître comme partageant une même histoire et une même familiarité avec cet élément de nature.

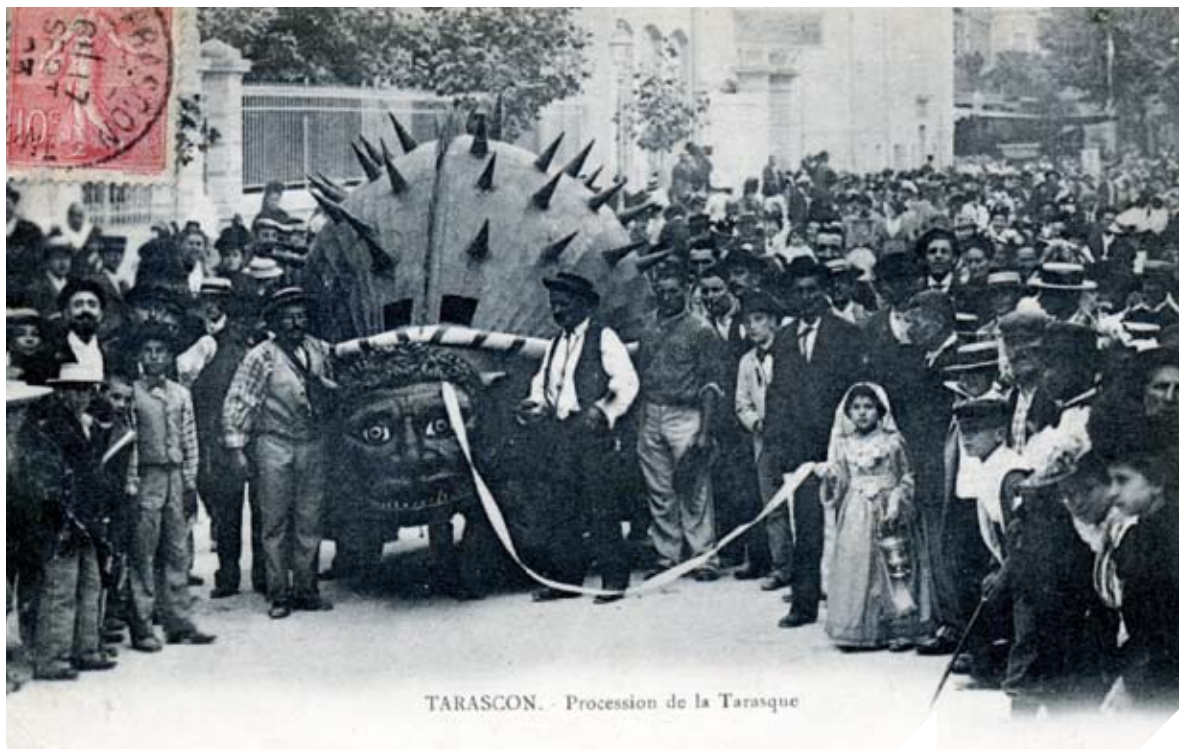
Savoirs et savoir-faire

Si le Rhône « fait culture », c'est parce que ses riverains en tirent parti : s'alimenter, échanger, transformer son courant en énergie... sont quelques unes des fonctions qu'il remplit. Or, ceci ne peut s'envisager sans élaborer des dispositifs techniques : du plus simple – une ligne de pêche, au plus compliqué – un barrage. Ainsi, utiliser le fleuve oblige l'Homme à inventer, à construire... ; s'édifie ici un ensemble de savoirs et savoir-faire sans lesquels l'entreprise se révélerait vite impossible.

Car, le fleuve est un élément de nature changeant : assecs et hautes eaux, déplacements du lit... se succèdent dans le temps et dans l'espace ; il réagit également à l'empreinte de l'Homme et de ses activités : digues, plantations, urbanisation, barrages... Dès lors, l'ensemble des savoirs construits et acquis par tous ceux qui sont en relation avec le Rhône doivent en permanence être recomposés pour intégrer les conséquences de ces actions sur le milieu ainsi que sa transformation sous l'effet de facteurs externes.

Un voisin envahissant

Si le Rhône « fait culture » c'est aussi parce qu'il constitue un « voisin envahissant » : toute son histoire est marquée par les grandes inondations, qui masquent cependant celles de moindre importance qui envahis-



La Tarasque, monstre légendaire du Rhône (© MDFR).



La Tarasque se fête toujours à Donzère (© coll. Rondeau - MDRF).

au Rhône. Techniques, inventions, savoirs en sont les conditions matérielles à partir desquelles peut se voir comment l'Homme joue avec la nature. Mais, ce jeu est aussi le fruit des valeurs dominantes et des représentations qu'il se fait de cette relation : faire avec et maîtriser sont deux attitudes différentes se traduisant dans des dispositifs dont les effets sur le milieu naturel n'engendreront pas les mêmes conséquences.

Le fleuve est aussi un « théâtre social » : c'est par lui que le petit garçon intègre le groupe des jeunes gens à l'occasion de l'épreuve de sa traversée à la nage ; il est le support de fêtes et manifestations révélatrices de la valeur que la société lui donne, à un moment donné de son histoire ; il est le personnage central d'histoires qui se colportent en permanence.

Miroir et territoire

Enfin, s'il peut prendre l'allure d'une frontière, parce qu'il est sans cesse parcouru en tous sens, il représente un territoire qui à la fois sépare et unit ses riverains.

De même, c'est parce qu'il engloutit et transporte au-delà qu'il constitue un commode réceptacle pour les déchets des sociétés qui le bordent. Et puis, à le côtoyer on s'aperçoit vite qu'à l'image de l'Homme lui-même il est toujours identique et toujours différent, coulant sans cesse comme s'écoule jour après jour la vie humaine.

C'est donc cet ensemble complexe constitutif de la relation des riverains avec le Rhône qui, au fil des générations, se transmet et se recompose. Pratiques, usages, représentations s'inscrivent au sein d'une histoire que chacun interprète et reconstruit en permanence, au gré des événements qui font le quotidien des cités riveraines.

Et parce que cette histoire est propre au Rhône, parce que sa fréquentation appelle des savoirs qui lui sont spécifiques, parce que cette relation produit des effets originaux..., nous pouvons parler d'une culture de fleuve.

saient quand même régulièrement les cités riveraines.

La solidarité est une des réponses que les sociétés locales apportent à un phénomène qui désorganise leur quotidien, couplée à la mobilisation de savoirs visant à anticiper le phénomène, ainsi qu'à une organisation de la ville et de l'habitat permettant de vivre avec l'aléa.

Jouer et se jouer

C'est donc dans cette confrontation permanente avec le fleuve à la fois ressource et menace que se construit la relation

Ce qu'il faut retenir

Parce que la relation Homme/Fleuve est faite de technique, de symbolique, de juridique... elle fait « culture » au sens où elle structure et organise la vie, les façons de faire, les modes de penser des riverains du Rhône.

Cette culture est mouvante et changeante au gré des événements que connaît et subit le fleuve.

Quelles relations entre les villes et le Rhône ?

Un véritable chapelet urbain de petites et moyennes villes s'égrène le long du Rhône à l'aval de Lyon dont l'agglomération domine l'ensemble de la vallée. Quels sont les liens qui unissent le Rhône et les villes ?

Le fleuve est un milieu contraignant. Depuis la fin du XVIII^e siècle, le Rhône a fait l'objet d'une artificialisation via l'édification des quais et des digues. Les rives ont ainsi été stabilisées par plusieurs siècles d'aménagement, mais les inondations se répètent, comme dans le quartier arlésien du Trébon, inondé en décembre 2003. La présence du Rhône est donc une des fortes composantes de l'organisation spatiale des villes.

Les villes du Rhône à l'aval de Lyon



L'inondation du quartier du Trébon, Arles - décembre 2003 (© E. Delahaye).

Les villes du Rhône à l'aval de Lyon.

L'agglomération lyonnaise est la seule grande ville au sein du chapelet urbain qui s'égrène le long du Rhône. Les autres villes sont de petites villes à l'exception d'Avignon et Valence, villes moyennes (© E. Delahaye).

Quelles sont les fonctions urbaines maintenues à l'époque contemporaine ?

Si certaines fonctions ont disparu telle la fonction défensive, le Rhône formant une douve naturelle, d'autres perdurent. La fonction logistique s'est modifiée. Le transport de marchandises a connu son apogée relative au milieu du XIX^e siècle avant de décliner. Handicapé par les aléas naturels (forte pente, basses eaux, englacement, crues), il a été concurrencé par le rail (ligne Paris-Lyon-Marseille) et la route (RN 7 puis A7 implantées sur les berges du fleuve à Vienne et Valence). Initialement au cœur

des villes, les ports marchands ont été déplacés en périphérie, comme le port de Valence qui a déménagé à Portes-Lès-Valence. Certains ports se tournent vers les conteneurs (Lyon, Valence), ouvrant une nouvelle voie pour le transport rhodanien qui redécouvre la croissance. Le Rhône continue d'alimenter les villes en eau, et les établissements industriels sont implantés de manière irrégulière. L'énergie hydraulique, qui servait auparavant au fonctionnement des moulins-bateaux, est aujourd'hui valorisée par la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) et Électricité de France (EDF) pour les barrages hydroélectriques. Un certain nombre se trouve au droit de villes, comme Reventin-Vaugris au sud de Vienne.

Quelles sont les fonctions urbaines réactivées ?

Les enjeux actuels du Rhône urbain résident dans la possibilité de transformer la contrainte fluviale en atout.

- Le Rhône dispose d'un patrimoine d'ouvrages d'art : les ponts (pont Saint-Bénézet à Avignon, construit par les frères pontifes en 1192, le pont à haubans de Tarascon inauguré en 2000), les quais, les digues (digue de la Banquette de Beaucaire) et les ouvrages de la CNR.
- Le Rhône aménagé a permis le développement du tourisme sur le fleuve. Les paquebots-hôtels font halte au droit des villes et alimentent ainsi le tourisme urbain. À Avignon, les croisiéristes accostent le long des allées de l'Oulle. Les villes soignent leurs appontements, comme à Arles. Elles sont conscientes de la valeur économique de cette manne touristique. Le Rhône est un espace de loisir pour les sports nautiques (joutes, planche à voile, navigation de plaisance). Des ports de plaisance sont aménagés, comme celui de Valence.
- Dans le cadre de l'essor des préoccupations environnementales, le fleuve offre un espace de nature au sein des villes ; il est attractif pour le développement de banlieues résidentielles, comme à Guilhaud-Granges (07) en face de Valence ou à Villeneuve-lès-Avignon (30). Les berges accueillent des équipements récréatifs, comme des terrains de sport à Beaucaire. À Lyon, sont lancées des opérations d'urbanisme privilégiant les fonctions de services, de loisirs et la convivialité. Les berges du Rhône qui servaient de parkings ont été récemment transformées en un parc urbain doté de voies piétonnes et cyclables. Ces réaménagements, qui concernent essentiellement la ville de Lyon, participent au façonnage d'une nouvelle image de marque des berges urbaines rhodaniennes.



Le pont à haubans sur le Rhône entre Tarascon et Beaucaire. D'une longueur de 407,50 m, ce pont relie Tarascon à Beaucaire depuis 2000 (© E. Delahaye).



Vue des quais du Rhône à Lyon (© G. Poussard).

Ce qu'il faut retenir

Le Rhône est un fleuve urbanisé dans la traversée des villes. Ses contraintes naturelles ont suscité la réalisation d'aménagements urbains, notamment pour lutter contre les inondations.

Le fleuve conserve certaines fonctions urbaines spécifiques : alimentation en eau, énergie, transport. D'autres sont revalorisées par les villes : loisirs, tourisme, cadre paysager.

Différentes fonctions coexistent ainsi sur les rives, la société imprimant sur son fleuve ses évolutions.

Comment peut-on être rhodanien ?

Chaque société se compose de groupes d'individus qui se reconnaissent comme appartenant à un territoire. À une époque où chacun prend conscience de l'équilibre fragile de son espace, de son fleuve, que signifie se dire rhodanien ?

Un rhodanien appartient au « monde biophysique Rhône »

Les hommes ont de nombreuses façons de s'assembler en groupes au sein desquels ils se reconnaissent comme des semblables, et en même temps comme différents de ceux qui n'en font pas partie. Par-delà les liens de filiation qui forment les familles, les clans, ce peut être le partage d'une même langue, l'adhésion à une même religion, ou, plus étroitement l'engagement pour les mêmes causes... etc. Il n'existe pas de société humaine qui ne soit fondée sur la distinction entre des « nous » et des « eux ». Il n'existe pas – pour un sociologue – de Robinson Crusoe. Parmi ces éléments distinctifs, il en est un que tous les hommes partagent, celui d'être nés et/ou de vivre quelque part. Le mot nation en porte d'ailleurs la trace qui prétend réunir en un même ensemble culturel et politique tous les natifs d'une circonscription territoriale donnée. Reste à savoir sur quelles bases spatiales ladite circonscription est construite ; ces bases peuvent changer d'une période à l'autre, et peuvent être contestées au nom d'autres attachements plus locaux.

Avec la progressive prise en compte du monde bio-physique qui les entoure (une biosphère qui n'est plus exploitable à l'infini et dont l'avenir apparaît comme étant de leur responsabilité), nos contemporains sont devenus de plus en plus sensibles à la façon de définir les espaces qu'ils habitent. Le succès social de l'écologie – science de l'habitat des vivants – en porte témoignage ; mais aussi la mise en place de nouvelles politiques publiques dédiées par exemple à la gestion des bassins hydrographiques. Or, qu'est-ce que se dire « rhodanien » sinon s'identifier à un élément de ce monde bio-physique, un fleuve, et ainsi, professer un attachement à son égard ?

Avant, être « rhodanien » allait de soi

C'est du moins ce qu'il est possible de penser des riverains de ce fleuve pour qui, être riverain, précisément, avait des implications très concrètes sur la vie quotidienne (les crues, les inon-



Fêtes de la ville à Givors (© MDRF)

datations, la pêche, la navigation, l'irrigation, les baignades, les joues, les guinguettes...). Être rhodanien alors, c'était tout au long des rives du Rhône, partager cette expérience de la vie à proximité d'un fleuve fougueux et se sentir solidaire des autres riverains. Avec les travaux d'aménagement du fleuve, ces pratiques de proximité ont disparu en grande partie. N'en est restée alors que la trace des souvenirs chez ceux qui les avaient vécus. N'étaient plus rhodaniens que les seuls habitants du département du Rhône.



Quai d'Arles (© P. Gaydou)

Aujourd'hui, être rhodanien se réapprend

À la faveur de ce retour au monde bio-physique, qui a fait redécouvrir les liens entre les hommes et la nature, sont également revenus à la mémoire ces pratiques fluviales partagées par les communautés riveraines. Les proximités culturelles que les aménagements avaient fait oublier ont peu à peu ressurgi pour redevenir des supports d'identité. Le Centre pour une Anthropologie du Fleuve créé en 1990 en témoigne qui, sous le nouveau nom de Maison du fleuve Rhône (à Givors), allait accompagner cette redécouverte. Les collectivités territoriales qui, elles aussi, s'étaient détournées du fleuve, réalisent à nouveau combien il peut être à la fois une ressource patrimoniale dans une économie touristique mais aussi un lien entre elles pour une politique globale vers un aménagement plus respectueux de l'environnement. Jusqu'à la Région Rhône-Alpes elle-même, dont les huit départements sont traversés par le fleuve, qui redécouvre la vertu identitaire d'une partie de son appellation en faisant du Rhône un des axes majeurs de sa politique territoriale. Avec le Plan Rhône enfin, signé en mars 2006, c'est l'ensemble des Régions riveraines qui, avec l'État, et suite aux inondations de 2002 et 2003 reconnaissent la nécessité de prendre en compte les soucis des « rhodaniens ».

Ce qu'il faut retenir

Être rhodanien, c'est appartenir au groupe qui a un attachement au Rhône.

Avant les aménagements, c'était une évidence pour les riverains du fleuve qui vivaient avec lui. Quand celui-ci est devenu « comme un canal », ce sentiment est tombé en désuétude.

Il faut attendre les années 1990, époque de prise de conscience de la nécessité de préserver notre monde bio-physique, pour que se développe un nouveau sentiment d'appartenance au Rhône.



Lyon la nuit (© G. Poussard)

Peut-on identifier un paysage rhodanien ?

Au long de l'axe fluvial et d'une rive à l'autre, les paysages de grands bassins et de défilés à coteaux se succèdent pour composer une mosaïque, où se mêlent trames urbaine et périurbaine, sites patrimoniaux et espaces naturels, infrastructures de transport, activités commerciales, industrielles et agricoles.

À quoi reconnaît-on les paysages du Rhône ? Une cohérence paysagère émane-t-elle d'un tel patchwork ou les séquences se juxtaposent-elles sans autre lien que la présence physique du fleuve ?

Les coteaux viticoles, un des rares éléments permanents, du Valais au Gard

Les mutations paysagères subies au cours des siècles nous renseignent finement sur l'étroite association société-paysages : premiers agencements géométriques des vignes avec l'apparition de la force animale ; abandon des terrasses au profit des plaines au moment où le travail agricole se modernise.

À l'image de l'initiative menée depuis une dizaine d'années sur l'appellation Saint-Joseph (Côtes du Rhône septentrionales), le retour en force de la tradition amorce une nouvelle recomposition paysagère, directement connectée au contexte économique.

En renouant avec les coteaux de forte pente, les vignes deviennent l'instrument privilégié de promotion et de revalorisation d'un produit, dans une savante combinaison entre terroir, savoir-faire et terrasses emblématiques.

Singularité, diversité ?

Sans céder à la facilité de désigner le couloir fluvial comme fil d'Ariane, quelle corrélation établir entre les différents types de paysages qui, de la Suisse à l'embouchure maritime, s'installent, s'interrompent, resurgissent, se côtoient ou s'affrontent d'une rive à l'autre ? Peut-on dès lors évoquer une quelconque particularité ?

Précisons que la notion de paysage rhodanien ne se superpose pas avec celle de paysage fluvial. Communément, les paysages du fleuve s'attachent plus strictement aux espaces alluviaux. Se référer aux paysages rhodaniens revient à élargir la focale à l'ensemble de la vallée, de la plaine aux versants.

Des paysages humanisés

De ce point de vue, l'empreinte humaine est indissociable du paysage. Inscrite dans « l'ordinaire » plutôt que le « spectaculaire », la valeur des sites réside dans leurs usages, leur historicité culturelle, voire l'émotion qui en émane. La vallée s'impose à cet égard, tel un livre ouvert où se narre, au fil des pages, l'histoire des hommes et de leur territoire.

Une histoire dynamique et tournée vers l'avenir, tant les paysages se transforment au gré des changements sociétaux, de l'évolution des techniques ou de l'extension urbaine.



Terrasse de vignes des côtes du Rhône septentrionales (© J. Dessert, MDR).



Le Rhône à l'entrée de Lyon (© E. Soudan).

À la convergence des paysages : les usages du fleuve

Témoins des temps d'une société, les paysages rhodaniens évoquent le rôle majeur conféré depuis des millénaires au fleuve et à ses ressources, et par là, à sa vallée. Ainsi en est-il de l'essor des cités riveraines dès l'Antiquité, qui s'articule à la circulation des produits et des courants de pensée du nord au sud de l'Europe via le Rhône.

Bien plus tard, les grands aménagements du fleuve et sa mise au service des besoins de la nation ont engendré de tout autres paysages. Enfin, à l'heure où le fleuve réinvestit la scène des loisirs et du tourisme, le souci paysager transfigure les quais, berges et bas ports des villes et villages.

Certes, dans cette tension permanente entre dimension esthétique et approche socio-économique, l'unité semble faire défaut. Pourtant, de la mosaïque émerge la singularité, pour peu que l'on s'attarde sur l'interrelation entre les différentes composantes.

En somme, la spécificité du sillon rhodanien tient à un territoire agencé autour d'un objet structurant : le fleuve. C'est donc de la relation entre hommes et fleuve que naît l'homogénéité paysagère.

Ce qu'il faut retenir

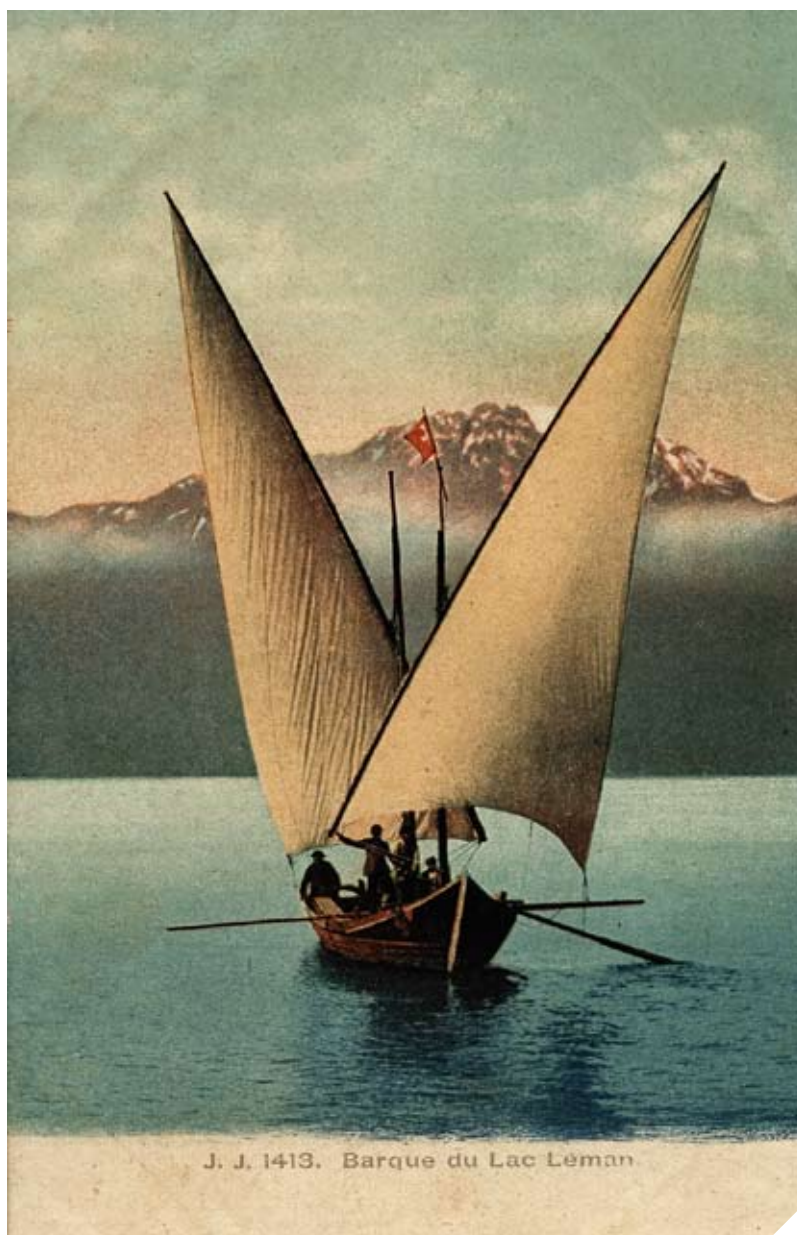
Les séquences paysagères de la vallée du Rhône livrent les secrets de l'histoire humaine. Le fleuve, support économique et social, a de tout temps impulsé des usages spécifiques, lesquels ont modelé les paysages de la vallée. Dès lors, de l'apparente diversité des paysages rhodaniens naît l'unité, pour peu que l'on considère le paysage sous l'angle des usages économiques et sociaux.

Des voiles latines sur le Rhône ?

L'usage de la navigation à la voile sur le Rhône remonte aux temps les plus anciens. À la décize (le fait de descendre le cours d'eau.), les embarcations portant voilure transportaient voyageurs, marchandises et idées. Si cette navigation vers l'aval va de soi, la remonte plus limitée se pratiquait de la mer vers le delta toutefois ne dépassant pas Beaucaire. Aujourd'hui quelques voiles latines fréquentent encore la région d'Arles...

Un passé brillant

Des voiles sur le Rhône. En ce début de XXI^e siècle la présence de voiles sur ce fleuve est sujet d'étonnement. Alors que ce mode de propulsion était bien encore en usage voici cent cinquante ans pour des navires montant et descendant, il est vrai seulement sur une portion limitée du cours. De Beaucaire à la mer c'était



Barque à voile latine sur le Léman au siècle dernier (© collection Dürrenmatt, MDRF).

le seul moyen de naviguer, avec un bon vent de mistral à la décize (mais pas trop fort pour ne pas casser) ou bien un souffle bon et suffisant venant des rivages maritimes à la remonte (mais pas trop violent pour ne pas s'échouer sur les bancs de sable aux embouchures).

Depuis cette époque maintenant lointaine, l'arrivée des navires à vapeur et surtout de la mise en service du chemin de fer, les voiles sur le fleuve se sont faites rares et, jusqu'il y a peu de temps, inexistantes.



Césaire Bonaventure et Mireille sur le canal d'Arles à Bouc
(© Allège du Rhône-Voiles latines d'Arles)

Un mode de transport original et rapide

Des voiles il est utile d'en dire quelques mots. Il suffisait en effet sur le parcours du Rhône moyen et bas, à la décize, de disposer d'une voile carrée et grâce au vent du nord et l'aide du courant on pouvait sur des coches d'eau rejoindre depuis Lyon les villes méridionales.

Les récits de voyageurs sur le chemin du Grand Tour d'Italie, surtout au XVIII^e siècle font souvent état de ce mode de transport original et rapide pour l'époque. Les témoignages de ces touristes, en quête de découvertes insolites et d'antiquités, de leur périple, ont surtout noté l'inconfort d'un habitat mouvant un peu instable et l'angoisse, récurrente, de heurter quelques écueils. Le Rhône sauvage suscitait quelques craintes. Pour remonter on empruntait la diligence.

À l'opposé, de la mer à Beaucaire – pas de tirage depuis la rive – en passant par Arles, grand port fluvio-maritime de transit, on a inventé ou plutôt mis en œuvre des navires de mer adaptés qui dès le Moyen Âge sont grées à la latine.

De la disparition au renouveau ?

Cette grande voile triangulaire montée sur arbre et antenne qui fut mise en usage en Méditerranée au plus tard à la fin de l'Antiquité va perdurer jusqu'à nos jours. Le succès de ce type de gréement bien adapté aux conditions de la mer intérieure ne se démentira pas puisque des charpentiers navals venus de Gênes, de Toulon et de Marseille aux XVI^e et XVIII^e siècles iront construire sur les lacs alpins de Suisse et de Savoie nombre de frégates, galères et autres barques le plus souvent grées à la latine.

De nos jours si ces lacs sont à nouveau parsemés de ces belles voiles élégantes grâce à des reconstructions ou des restaurations (La Savoie, La Vaudoise, l'Aurore, Le Neptune, la galère du XVII^e siècle...) sur le Rhône elles restent dans leur zone de prédilection entre Beaucaire, Tarascon, Arles et la mer. De là, par beau temps on peut voir parfois glisser sur le fleuve suave et tranquille quelques barquettes grées selon la tradition méditerranéenne. De fait, sur le Rhône maritime leur usage revient de loin. Si les allèges d'Arles mentionnées dès le XV^e siècle et les tartanes fréquentaient en grand nombre le port arlésien et la foire de Beaucaire, ce fut pendant la grande période antérieure à la venue du train et de la vapeur.

À partir de la moitié de ce XIX^e siècle triomphant et industriel, ces belles barques vont peu à peu disparaître et avec elles les marins qui les montent. Dorénavant la place sera réservée, pour ce qui est du trafic – encore peu développé comparativement aux autres fleuves européens – aux barges propulsées ou poussées, aux péniches et depuis quelques années aux cargos fluvio-maritimes.

Ce qu'il faut retenir

En ce début de XXI^e siècle sur le Rhône – hors les lacs alpins – le renouveau encore modeste de la voile latine est une particularité arlésienne. Elle s'associe avec d'autres initiatives tournées vers les questions environnementales, pour une redécouverte du milieu fluvio-maritime en utilisant une embarcation et une voilure remontant à l'Antiquité.

À quoi jouent les jouteurs ?

Les joutes nautiques sont un jeu traditionnel des marins. Il n'est pas de cité riveraine du Rhône, entre Lyon et le delta, où l'on ne trouve trace de leur présence depuis le début du XIX^e siècle.

Les joutes et l'identité locale

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle on joute principalement à l'occasion des vogues, ces fêtes locales qui sont un moment où s'exprime une « façon d'être ensemble ». Rassemblement de toute la population locale, ces joutes de vogue sont à la fois le moyen de se confronter pour les groupes qui la composent, et le lieu où s'affirme, par delà les particularités, une identité locale partagée.

Les joutes et le Rhône

Les joutes sont indissociablement attachées au Rhône qui occupe une grande place dans la vie des riverains : théâtre de leurs fêtes et rites de passage, lieu privilégié d'une initiation plus quotidienne aux transgressions communes (braconnage...) et surtout menace récurrente puisqu'il recouvre régulièrement partie des villes riveraines, particulièrement jusqu'au milieu du XX^e siècle. Dans ces circonstances, la solidarité s'impose comme condition de la vie quotidienne au bord du fleuve, tout en contribuant au renforcement des liens entre les habitants.

L'implantation des clubs de joute dans le sud-est de la France

Rendez-vous

- Chaque année le dernier week-end d'août pour la finale du championnat de France méthodes Lyonnaise et Givordine.
- Durant la saison à Chasse-sur-Rhône pour découvrir la Parisienne, à l'Isle-sur-la-Sorgue pour la Provençale, à Sète pour la Languedocienne...



L'effervescence qui règne à cette occasion s'apparente à la jubilation que l'on observe durant les vogues. Secours et entraide sont portés dans une atmosphère paradoxalement plutôt joyeuse, comme si chacun se réjouissait de cette manifestation de solidarité collective. Le joueur marinier est aussi le sauveteur, figure essentielle de la vie rhodanienne.

Les Sociétés de Sauvetage et de Joutes et les inondations

Depuis le milieu du ^{xx}^e siècle l'organisation de la pratique des joutes est entièrement dévolue à des associations sportives. Actuellement près de quarante sociétés situées le long du Rhône adhèrent à la Fédération Française de Joutes et Sauvetage Nautique. L'une des plus anciennes est la Société de Sauvetage et de Joutes de Givors ; fondée en 1886 par un groupe « d'honnêtes et de laborieux travailleurs », elle se donne pour objet « d'organiser des fêtes nautiques et de porter secours partout où quelque danger serait signalé ». Comme ses homologues, elle va devenir ainsi la force principale d'intervention en cas d'inondation.

Les joutes, les sports nautiques et la relation au fleuve

Entre les deux guerres, la plupart des Sociétés vont développer un ensemble d'activités utilitaires récréatives et sportives liées au fleuve : natation, sauvetage aquatique et water-polo, barques et joutes. Si ces sociétés peuvent apparaître comme un « conservatoire des savoir-faire aquatiques et nautiques », elles sont aussi le lieu de leur progressive évolution vers l'univers du sport. Celui-ci avec ses exigences réglementaires va conduire à la création d'espaces spécialisés. Nées par et pour le fleuve, les Sociétés voient leurs activités s'éloigner de lui pour des raisons liées à la normalisation des espaces sportifs, condition de la mesure du progrès des performances.

Cependant, même « sportivisées », les joutes restent un temps fort de l'expression des cultures locales traditionnelles dans la vallée du Rhône, sans folklorisation excessive comme on l'observe parfois dans des zones plus touristiques. Elles renouent avec les récits des anciens et avec les symboles qui constituent l'imaginaire du fleuve.

Les joutes aujourd'hui

Avec soixante-treize clubs et trois mille huit cent quatre-vingt jouteurs, les trois régions composant le Grand Sud-Est regroupent la quasi totalité des effectifs de la Fédération française (91 clubs et 4367 licenciés en 2007).

De Lyon à Sète ou Istre il est possible, les dimanches de juin à septembre, de voir s'affronter les jouteurs dans au moins cinq des six méthodes officiellement reconnues par la Fédération : Lyonnaise, Givordine, Parisienne, Provençale, Languedocienne.



Une passe de joute à Givors en juin 2006 lors de la fête de la ville (© MDFR).

Ce qu'il faut retenir

Devenue un sport moderne dans les années 1970, les joutes nautiques françaises puisent leurs racines dans un jeu traditionnel pratiqué dès le Moyen Âge par les « gens de mer et de fleuve ».

Associées à la fête locale, elles ont représenté une mise en scène des valeurs nécessaires à la fréquentation du fleuve comme à la vie quotidienne le long de ses rives. En cela, les joutes ont été, et restent, un temps fort de l'expression des cultures locales et de la culture de fleuve.

Vous avez dit « ré-appropriation » du fleuve ?

Redécouverte, reconquête, ré-appropriation... quelques uns des termes relevant depuis vingt ans du vocabulaire rhodanien. Leur est indissociablement liée l'idée selon laquelle après le temps de la rupture, viendrait celui du « retour au fleuve » ou de la restauration d'un lien défait.

À quel phénomène renvoie la construction de ce discours et quels sont les enjeux et les formes de ce mouvement qui touche le Rhône comme nombre de ses congénères ?

D'abord la rupture...

L'un des effets de l'aménagement systématique des années 1950 à 1980 fut de parachever un lent mouvement de rupture du lien de familiarité des riverains avec le Rhône.

Débuté à partir de 1850 lorsque le chemin de fer prend le pas sur la voie d'eau pour le transport des biens et des personnes, il ne fera que se renforcer au fil des grands travaux de la seconde moitié du XIX^e siècle : édification de digues suite aux désastres de la crue de 1856 ; correction du lit du fleuve en vue de favoriser la relance de la navigation à vapeur.

La perspective d'aménager le Rhône du triple point de vue de la production d'électricité, de la navigation et de l'irrigation, portée dès les premières années du XX^e siècle par Édouard Herriot et l'ensemble des élus et acteurs économiques de la vallée confirme son changement de statut : de support principal des économies locales riveraines, il doit passer au rang d'outil de développement d'abord du grand Sud-Est, puis, dans le contexte de l'après guerre, de la nation.

Or, c'est durant cette période que se modifie le regard des riverains sur le fleuve : il devient un « voisin gênant » dont on se protège et se détourne. L'occupation au XX^e siècle du lit majeur par des usines, autoroutes... ainsi que sa « mise au service de la nation » au travers de la réalisation des missions confiées à la Compagnie Nationale du Rhône (CNR), viendront parachever ce phénomène qui se traduira, dans le discours des « rhodaniens », par l'expression de la perte irrémédiable de ce qui constituait le cadre de leur vie quotidienne.



Endiguement du Rhône au XIX^e siècle (© coll. Dürrenmatt, MDR).

... puis le temps de la redécouverte

La fin du XX^e siècle a vu, à la faveur de la montée en puissance du sentiment écologique, l'émergence de nouvelles valeurs associées au Rhône. Le fleuve-patrimoine devient un atout de valorisation des cités riveraines. Élément du décor, il accède à nouveau au statut de vecteur de développement économique, social, culturel... Et l'on redécouvre soudain, à la faveur d'un regard historique souvent, qu'un fleuve n'est pas que de l'eau, mais aussi un espace public, un lieu de sociabilité, et de socialisation, un terrain d'expression de valeurs que l'on souhaite mettre en avant : protection de la nature, solidarité, dynamisme... Cela se traduit



Fête du Rhône à Vienne (© M. Guigue - ville de Vienne)

par la multiplication d'initiatives visant à permettre de nouvelles fréquentations : sentiers de découverte, zones de loisirs, fêtes et spectacles, berges réaménagées, voies vertes... sont, du Valais à la Méditerranée, autant de modalités d'un retour de ses riverains au fleuve.

À ceci s'ajoute le fait que le fleuve aménagé permet la pratique de nouveaux sports et loisirs (aviron, voile, jet-ski...) qui croisent les plus traditionnels (joutes, barque, pêche...).

Ainsi se mettent en place les conditions de formes renouvelées de pratiques et usages du cours d'eau et de ses espaces adjacents, aménagés ou non.

L'amour du Rhône ?

Or, l'un des enjeux majeurs de ce lien qui semble se retisser consiste en l'édification de quelque chose dépassant sa simple fréquentation : l'attachement au Rhône. Nous retrouvons là un des traits marquants des riverains inscrits dans une histoire familiale et personnelle de relation au fleuve : l'expression d'un « amour du Rhône », synonyme de la valeur qu'ils lui accordent.

À l'examen, ce sentiment apparaît aussi, s'il est travaillé, comme la condition du devenir du fleuve. Si l'on veut ne pas avoir à engager, dans le futur, un travail de retour vers le fleuve, signifiant qu'une rupture, un abandon se sont produits, sans doute est-il essentiel aujourd'hui de veiller à ce que le seul usage soit transcendé par un attachement garant d'un respect pour ce bien commun que représente le Rhône.

Ce qu'il faut retenir

L'actuel mouvement de ré-appropriation tente de répondre à celui de la désaffection progressive dont le Rhône a fait l'objet à partir du XIX^e siècle. Il s'agit aujourd'hui de restaurer une relation, gage d'un avenir où l'ensemble des fonctions sociales et culturelles pourront être assurées.

La ZABR – Zone Atelier Bassin du Rhône

Labellisée par le CNRS en 2001, structurée en Groupement d'Intérêt Scientifique depuis 2005, la ZABR rassemble treize établissements de recherche qui s'inscrivent dans une démarche d'aide à la décision publique en matière de gestion durable des cours d'eau et de leurs bassins versants.

Son objectif est de mettre à la disposition des décideurs des méthodes d'évaluation des effets des opérations de réhabilitation sur le fonctionnement des hydrosystèmes aquatiques en terme de biodiversité, de durabilité et d'usages potentiels. L'ensemble des actions de la ZABR est structuré par site et par thème.

Dans ce cadre, elle a trois finalités :

- élaborer et conduire des programmes de recherches pluridisciplinaires avec mise en commun des données acquises ;
- organiser des séminaires d'échanges visant à favoriser le dialogue et la construction des programmes de recherches communs et interdisciplinaires ;
- développer des moyens adéquats permettant la diffusion des résultats et la prise en compte des attentes des utilisateurs potentiels des produits de la recherche.

L'animation de la ZABR est assurée par le GRAIE, Groupe de recherche Rhône-Alpes sur les Infrastructures et l'Eau.

La coordination de l'ouvrage a été réalisée par la ZABR en appui sur toute l'équipe du GRAIE et avec la participation de Christian Guyard, journaliste.

